

L'AFFAIRE DU CHÈQUE : DEUX NOUVELLES ARRESTATIONS

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.507. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Mercrèdi

26

SEPTEMBRE

1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

GUYNEMER, L'“AS DES AS”, DISPARU DEPUIS QUINZE JOURS



LA PHOTOGRAPHIE PRÉFÉRÉE DU CAPITAINE-AVIATEUR GUYNEMER, SIGNÉE PAR LUI

(Phot. Reutlinger.)

VOIR EN PAGE 2

Les articles du commandant Brocard et du capitaine Heurtaux.
Les récits documentés de deux témoins. — La carrière de l'“as des as”.

Ayuntamiento de Madrid

GUYNEMER A DISPARU DEPUIS LE 11 SEPTEMBRE

Officiel. — Dans la matinée du 11 septembre 1917, le capitaine Guynemer, parti en reconnaissance dans la région des Flandres, s'est trouvé, au cours des péripéties d'une poursuite d'avions ennemis, séparé de son camarade de patrouille et n'a pas reparu depuis. Tous les moyens d'investigation mis en jeu n'ont donné, jusqu'à ce jour, aucun renseignement complémentaire.

SON PREMIER CHEF
le commandant

BROCARD

nous raconte les débuts et la carrière de l'aviateur qu'il considérait comme "un acrobate qui raisonne".

Excelsior me demande quelques lignes sur mon ami Guynemer et je suis heureux de lui rendre cet hommage car personne ne l'a connu, aimé, comme moi. Nous ne nous sommes pas quittés depuis le début de sa carrière et je le vois encore, en mai 1915, arrivant comme caporal à mon escadrille.

Nous avons tout de suite deviné la merveilleuse recrue que nous venions de faire. Ce jeune homme de vingt-deux ans, sérieux, instruit — il préparait sa seconde année de Polytechnique — fit aussitôt ma conquête et je demérai rapidement ses qualités fondamentales, qui étaient : le courage, la ténacité et la confiance absolue en soi.

Son apprentissage fut rapide et je fis en sa compagnie ses premières reconnaissances. Je me rappellerai toujours sa joie, son enthousiasme quand il revint d'une de ces opérations, avec son appareil criblé d'éclats d'obus.

Depuis ce moment, ce garçon merveilleux n'eut plus qu'une idée : faire grandement, puissamment son devoir. Toute sa vie était limitée par ces trois pôles : son avion, sa mitrailleuse, l'ennemi.

Je l'envoyais le plus souvent possible à Paris, autant pour lui donner un peu de repos que pour le distraire. Mais, à chacun de ses voyages, il passait son temps — tout son temps — dans les usines, où il suivait avec le double intérêt du technicien et du combattant les progrès de la fabrication des appareils.

Et c'est ainsi que s'écoulèrent ses permissions. Au retour, il ne nous entretenait que de ses travaux, et l'un de ses axiomes favoris était qu'un aviateur de chasse devait être aussi un parfait mécanicien.

Il ne manquait jamais non plus, durant ses séjours aux usines, de causer avec les ouvriers, de leur remonter le moral en leur apportant l'atmosphère vivifiante du front et l'impression de confiance de ses camarades. On a dit souvent, en parlant des succès extraordinaires de Guynemer : « Il a une tactique spéciale, un procédé à lui pour abattre l'adversaire. » Ce n'est pas tout à fait exact. Comme tactique, il n'en avait aucune, mais il possédait à un degré extrême cet esprit aventureux et audacieux, si français, qu'on appelait jadis dans l'armée « l'esprit cavalier », et qui, depuis, est devenu également « l'esprit aviateur ». Il chargeait à fond, brusquement, tirant à bout portant, sans souci des mitrailleuses, et sa précision de tir était allée à la maîtrise manœuvrière la plus étonnante qu'il m'ait été donné de constater.

Certes, il était de règle chez nous, à l'escadrille des Cigognes, d'attaquer avec cette netteté, mais personne ne savait comme lui donner l'impression d'un acrobate qui raisonne.

J'insiste encore sur la connaissance parfaite qu'il possédait de son instrument. Ses mécaniciens voyaient en lui un maître.

Il ne faut pas croire, en effet, comme le font de jeunes pilotes, que pour devenir un grand aviateur il suffit d'avoir du courage. Non, il faut encore ces qualités solides que possédait si complètement Guynemer : la science, la puissance de travail, la résistance et la continuité dans l'effort.

Il est inutile de rappeler des épisodes de cette carrière extraordinaire. Les cinquante-quatre victoires de Guynemer, qui sont peut-être cent (car n'ont été homologuées que celles qui étaient indiscutables), ces cinquante-quatre victoires, dis-je, sont entrées dans l'histoire de l'aviation française, et même dans l'histoire de la guerre.

Il ne faut pas oublier, en effet, que Guynemer fut un précurseur. D'autres pourront peut-être (et encore, j'en doute) arriver à un tableau aussi imposant que le sien, mais ils disposeront pour cela de moyens plus puissants, ils bénéficieront des méthodes et des enseignements que leur tracèrent les maîtres : ceux qui, les premiers, ont cru et ont osé.

Malgré la fatigue de deux années de combat ininterrompu, Guynemer n'avait pas perdu un atome de sa foi, de son ardeur des débuts. Au contraire, celle-ci n'avait fait qu'augmenter, et son unique préoccupation, dans les dernières entrevues que j'eus avec lui, était qu'on pût croire, à l'arrière, qu'il se reposait devant son mirifique total de cinquante-quatre avions abattus.

Il voulait continuer, il voulait faire mieux encore, et c'est peut-être à cette préoccupation si noble, si louable, qu'il faut attribuer sa perte. Quelle est pour le pays la grandeur de cette perte ? Il est inutile de le dire : tout le monde comme moi la ressentira douloureusement. Mais il a laissé là-bas, dans notre escadrille, aux rares « cigognes » qui restent, les traditions de bravoure et de culte militaire que nous nous efforçons de conserver.

Il est des pertes irréparables, certes, et celle de Guynemer en est une, mais on sait chez nous serrer les rangs et continuer jusqu'à la victoire.

SON CHEF D'HIER
le capitaine

HEURTAUX

qui devient le second de nos "as" dit sa peine devant la disparition de "celui qui ne désespérait jamais".

La disparition de Guynemer est certainement un de mes plus grands chagrins. Nous étions ensemble depuis plus d'un an, et Guynemer, lorsque j'étais arrivé à l'escadrille, avait été un peu mon professeur pour la chasse. Nous avions fait ensemble toutes les offensives de la Somme, de Lorraine et de l'Aisne, et les nombreuses sorties en avion exécutées côte à côte n'avaient fait qu'augmenter la bonne camaraderie existant entre nous.

Lorsque je devins chef de l'escadrille, je rencontrais en Guynemer le meilleur appui. Il n'a jamais cessé de me seconder dans mes commandements.

Au point de vue pilotage, il était d'une adresse et d'une habileté remarquables, et tous les jours il affirmait davantage sa supériorité. Comme chasseur il montrait une audace à nulle autre pareille, et, ce qui faisait l'admiration de tous ses camarades et de ses chefs, c'était surtout l'énergie et la persévérance qu'il apportait dans toutes ses entreprises, ne désespérant jamais, en dépit des circonstances souvent défavorables, et arrivait, à force d'énergie, à tout ce qu'il souhaitait.

Sa disparition fut pour toute l'escadrille une immense douleur, car sa simplicité, son bon cœur et sa camaraderie l'avaient fait apprécier de tous les pilotes et rendu à tous très cher.

L'aviation de chasse fait une perte irréparable, car il est difficile de trouver chez quelqu'un, poussés au même degré, les qualités d'audace, de sang-froid et d'énergie qui avaient fait de lui le premier de tous nos "as".

Heurtaux
21-Sept-1917

Deux glorieuses citations

Sergent Guynemer (Georges) : pilote de grande valeur, modèle de dévouement et de courage. A rempli, depuis six mois, deux missions spéciales exigeant le plus bel esprit de sacrifice, et livré treize combats aériens, dont deux se sont terminés par l'incendie et la chute des avions ennemis. (Chevalier de la Légion d'honneur, 24 décembre 1915).

Capitaine Guynemer (Georges) : officier d'élite, pilote de combat aussi habile qu'audacieux. A rendu au pays d'importantes services, tant par le nombre de ses victoires que par l'exemple quotidien de son ardeur toujours égale et de sa maîtrise toujours plus grande. Insouciant du danger, est devenu pour l'ennemi, par la sûreté de ses méthodes et la précision de ses manœuvres, l'adversaire redoutable entre tous. A accompli, le 25 mai 1917, un de ses plus brillants exploits en abattant en une seule minute deux avions ennemis et en remportant, dans la même journée, deux nouvelles victoires. Par tous ces exploits, contribue à exalter le courage et l'enthousiasme de ceux qui, des tranchées, sont les témoins de ses triomphes. Quarante-cinq avions abattus, vingt citations, deux blessures. (Officier de la Légion d'honneur, 11 juin 1917).



GUYNEMER, LE 9 SEPTEMBRE, DEUX JOURS AVANT SA DISPARITION. Cette photo a été prise dans un camp d'aviation belge, où l'« as des as » s'était trouvé contraint d'atterrir par suite d'une panne d'essence.

DEUX DES TÉMOINS
du dernier

COMBAT

livré par Guynemer nous font le récit de l'action à laquelle ils participèrent, et en retraçant toutes les phases.

Un camarade de Guynemer nous a fait le récit suivant du dernier combat que livra l'« as des as » dans les Flandres, et auquel il participa :

« Le 11 septembre, le ciel, brumeux de bonne heure, s'était dégagé dans la matinée, bien qu'il restât de gros nuages floconneux et isolés.

« Profitant de cette éclaircie, plusieurs pilotes français se lancent à l'attaque des flottilles aériennes allemandes qui manœuvrent par groupes serrés, et menacent nos avions de réglage, qui sont en plein travail.

« Le premier, Guynemer est parti. Il aperçoit cinq albatros type D-3. Sans hésiter il fonce sur eux. C'est alors que les patrouilles ennemies, qui plafonnaient à une très grande hauteur, apparaissent brusquement et se jettent sur Guynemer.

« Quarante appareils allemands tiennent les airs à ce moment-là. Richthofen et son « Circus » aux ailes camouflées et à la carlingue peinte en bleu et blanc, transversalement, comme un mirilton, prennent part à l'action.

« A droite, dans le ciel, apparaissent des avions belges. Il est trop tard. Guynemer a dû être touché. Son appareil descend lentement vers le sol et je le perds de vue.

« Tout ce que je puis vous dire, c'est que l'avion n'était pas en feu... »

Ce que dit un officier d'artillerie

Un officier d'artillerie a suivi, dans un observatoire, les péripéties de ce combat.

« C'était dans la matinée du 11, nous dit-il. Au-dessus des lignes adverses, vers la lisière sud de la forêt d'Houthulst, des avions de réglage rectifiaient, à 2.400 mètres d'altitude, le tir de notre artillerie, sous la protection de trois chasseurs appartenant à l'escadrille des Cigognes.

« L'activité aérienne était alors très intense sur le champ de bataille des Flandres.

« Tout à coup, comme une des « cigognes » approchait d'un nuage floconneux, déboulaient sur elle dix appareils ennemis. Le combat fut bref. L'aéroplane français tomba doucement, en feuille morte. A soixante-dix mètres du sol, je vis distinctement un corps humain « se déverser » — c'est le mot exact — de la carlingue, et l'avion atterrit entre les positions françaises et allemandes de façon quasi-normale.

« Dans la nuit du 11 au 12 septembre, des patrouilles de fantassins ramenèrent l'aéroplane dans nos lignes. Mais elles ne purent découvrir le corps du malheureux pilote.

« J'appris le lendemain que Guynemer, parti la veille, n'était pas rentré et qu'il escortait nos régiments d'artillerie. Est-ce lui que j'ai vu tomber, est-ce un autre ? Je ne saurais rien affirmer d'absolument précis. Je vous dis seulement ce que j'ai vu.

« Si nos fantassins n'ont pu retrouver le corps de l'aviateur, sans doute est-ce parce qu'il tomba dans un entonnoir de marnite profond de 4 à 5 mètres et mi-empli d'eau. Peut-être aussi un obus lourd l'a-t-il recouvert de terre !

« Si vous aviez vu la rage des hommes de ma batterie lorsqu'ils surent que Guynemer n'était pas revenu ! »

EN DEUX ANNÉES
il abattit

54 AVIONS

Sa première victoire date du 19 juillet 1915. La 54^e — la dernière — fut remportée le 6 septembre 1917.

Le nom de Guynemer était aussi populaire que ceux de nos chefs les plus remarquables et les plus estimés. Il était représentatif de la vaillance et de la belle témérité. Il était comme un symbole de la bravoure française. Cent fois renouvelés, les exploits de l'« as des as » lui avaient valu l'admiration de tous. Les plus humbles le connaissaient. Et même ses adversaires faits prisonniers par lui rendaient hommage à son héroïsme et aussi à sa courtoisie.

Il est des pilotes que des dons exceptionnels servent mieux que Guynemer. C'est, en effet, à la force de volonté que Guynemer devint aviateur. Son énergie, qui jamais ne se démentit, vint à bout de toutes les difficultés d'un apprentissage périlleux. Il fut virtuose parce qu'il voulait l'être et, sa maltrise, il ne l'acquiesça au prix d'un labeur méthodique et patient.

Mais, s'il lui fallut se soumettre à une sévère discipline pour exécuter avec brio loops, tonneaux, renversements et glissades, en revanche il émerveilla toujours ses chefs et ses camarades par son « cran », qui était légendaire sur le front, et par son instinct de « chasseur » tirant avec une étonnante précision.

Guynemer naquit à Paris le 24 décembre 1894. A peine a-t-il six ans qu'il va en classe et se fait remarquer de ses maîtres par son intelligence sans cesse en éveil. En 1900 il suit les cours du collège de Compiègne. A douze ans il entre à Stanislas comme interne et il continue d'être un élève certes point toujours docile, mais travailleur et servi par une compréhension d'esprit déjà affinée et sûre. Pendant ses vacances à Corbeaulieu, près de Compiègne, en 1912, il vole pour la première fois comme passager. Bachelier à dix-sept ans, il prépare Polytechnique. Sa santé fragile ne lui permet pas de participer à un premier concours.

Guynemer soldat

La guerre éclate. Aussitôt Guynemer teste démarches sur démarches afin de contracter un engagement. Cinq fois, de suite les commissions l'ajournent. Grâce à la protection du chef de l'Ecole d'aviation de Pau, il finit, le 21 novembre 1914, par devenir soldat. Mécanicien vite expert, il souhaite de devenir pilote. Nouvelles formalités. Nouvelle attente.

Le 27 janvier 1915, Guynemer est reçu élève-pilote. Son premier brevet, il le passe le 11 mars 1915. Breveté militaire le 26 avril, il demande à partir pour le front le plus tôt possible. Et le voilà incorporé à l'escadrille des Cigognes, sous les ordres du capitaine Brocard (devenu commandant depuis) et qui, par son exemple quotidien, fit de cette unité une phalange de héros.

Le futur « as des as » ne tarde pas à se distinguer. Caporal, il veut dorer ses galons et réclame toutes les missions périlleuses. Bien qu'il ne monte pas encore un avion de combat, il se lance à la poursuite de tous les appareils ennemis qu'il rencontre sur sa route. Un beau jour, le 19 juillet 1915, survolant la région de Soissons, il aperçoit à portée de sa mitrailleuse un aéroplane allemand. Il manœuvre habilement, puis son passager engage le combat. A la 115^e car touche l'avion ennemi prend feu et va s'écraser sur le sol. C'est là le début d'un glorieux palmarès, dont voici, homologuées, les 54 victoires :

1 ^{re} : 19 juillet 1915	25 ^e : 27 décembre
2 ^e : 5 décembre	26 ^e : 23 janv. 1917
3 ^e : 8 —	28 ^e : 29 — 24 —
4 ^e : 14 —	30 ^e : 26 janvier
5 ^e , 6 ^e : 3 février 1916	31 ^e : 8 février
7 ^e : 5 février	32 ^e , 33 ^e , 34 ^e : 16 mars
8 ^e : 12 mars	35 ^e : 17 mars
9 ^e : 22 juin	36 ^e : 18 avril
10 ^e : 10 juillet	37 ^e , 38 ^e : 1 ^{er} au 7 mai
11 ^e : 28 —	39 ^e , 40 ^e , 41 ^e , 42 ^e : 25 —
12 ^e : 3 août	43 ^e : 28 mai
13 ^e : 17 —	44 ^e , 45 ^e : 1 ^{er} au 7 juin
14 ^e : 18 —	46 ^e , 47 ^e , 48 ^e : du 1 ^{er} au 10 juillet
15 ^e : 4 septembre	49 ^e : 26 juillet
16 ^e : 15 —	50 ^e : 27 —
17 ^e , 18 ^e : 23 septembre	51 ^e : 18 août
19 ^e , 20 ^e : 10 novembre	52 ^e : 19 —
21 ^e : 16 novembre	53 ^e : 20 —
22 ^e , 23 ^e : 22 novembre	54 ^e : 6 septembre
24 ^e : 26 décembre	

C'est le jeudi 6 septembre que Guynemer remporta sa 54^e victoire, en abattant un triplane du type Gotha.

Le samedi 8, il dégagea un avion belge sur lequel s'acharnaient deux appareils allemands et, selon l'expression professionnelle, « il sonna un taxi », ce qui veut dire qu'un aéroplane ennemi fut sérieusement touché.

Le 9 septembre, le temps n'était pas propice aux duels aériens. L'as des Cigognes sortit quand même. Une panne d'essence l'obligea à atterrir dans un camp d'aviation belge.

Mais, le 10, Guynemer livra combat à sept monoplans au-dessus de la forêt d'Houthulst. Malgré la supériorité numérique de ses adversaires, il parvint à rester maître de l'air, et de nouveau « sonna un taxi ».

Sous-lieutenant en mars 1916, Guynemer avait été promu lieutenant à la fin de 1916, et capitaine en février 1917.

Après avoir été décoré de la médaille militaire le 21 juillet 1915, il avait été fait chevalier, puis officier de la Légion d'honneur. Sa croix de guerre était ornée de 27 palmes. Il était en outre titulaire de la croix de Saint-Georges de Russie, de la croix de Michel-le-Brave de Roumanie, de l'étoile de Karageorge de Serbie, et de l'ordre de Danilo de Monténégro.

Telle fut, jusqu'au jour de sa disparition, la carrière du capitaine Guynemer, toute parée d'exploits héroïques.

UN RAID D'AVIONS ET DE ZEPPELINS SUR L'ANGLETERRE

Les avions — au nombre d'une vingtaine — ont atteint et bombardé Londres lundi soir. On signale 15 tués et 70 blessés.

Les zeppelins, quelques heures plus tard, ont survolé le Yorkshire. La plupart de leurs projectiles sont tombés dans les champs.

LONDRES, 25 septembre. — Un communiqué de lord French annonce que des aéroplanes allemands ont attaqué, hier soir, la côte sud-est de l'Angleterre.

Les avions ont survolé différentes parties des comtés de Kent et d'Essex ; quelques-uns d'entre eux suivirent le cours de la Tamise et attaquèrent Londres.

Des bombes ont été lancées sur différents points.

Les victimes

LONDRES, 25 septembre. — On annonce que le total des victimes du raid d'avions dans la région de Londres s'élèverait à 15 tués et 70 blessés.

Londres fut calme sous les bombes

LONDRES, 25 septembre. — Il était huit heures environ, hier soir, lorsque la population fut avertie qu'un certain nombre d'avions allemands, arrivant par la banlieue est, se préparaient à survoler Londres. Quelques minutes après, en effet, alors que les mesures de précaution avaient été très rapidement prises, une vingtaine d'avions ennemis apparurent. Ils furent aussitôt accueillis par une violente canonnade, mais le ciel était assez obscur et ce n'est que par intervalles que les projecteurs parvinrent à saisir sous leurs faisceaux lumineux les machines aériennes.

Pendant une heure, la scène fut émouvante. Les coups de canon dirigés par la défense aérienne et l'explosion des bombes lancées par les aéroplanes allemands alternèrent dans un épouvantable fracas.

On possède peu de détails encore sur l'importance des pertes et des dégâts causés par ce nouveau raid. Il semble cependant que, de même qu'au cours du raid du 4 septembre, les mesures de précaution aient fortement réduit le nombre des victimes.

On signale qu'une bombe est tombée devant un hôtel, dont le concierge et deux personnes qui se trouvaient sur le pas de la porte ont été tués ; à l'intérieur, quinze autres ont été blessés, mais assez légèrement, par des éclats de verre. Dans un petit magasin, deux bouillottes ont été également tuées.

Une ville des côtes du Sud, dont on ne donne pas le nom, a été également attaquée entre sept et huit heures, probablement dans le parcours vers Londres.

Huit bombes ont été jetées, occasionnant des dégâts matériels ; tuant trois personnes et en blessant six. (Radio.)

Des zeppelins étaient de la partie

LONDRES, 25 septembre. — Le commandant des forces météorologiques publie le communiqué suivant :

1 h. 15 du matin. — Des dirigeables ennemis ont survolé le Yorkshire, de bonne heure, ce matin.

Ils ont traversé la côte entre minuit et trois heures.

On n'a aucune preuve qu'ils aient pénétré à l'intérieur. Ils ont été repoussés par les canons de la défense de certaines villes dont ils ont essayé de s'approcher.

Des bombes ont été lancées sur une ville côtière ; trois femmes ont été légèrement blessées et des dégâts insignifiants ont été causés.

LONDRES, 25 septembre. — Selon le Yorkshire Evening Post, les zeppelins qui ont exécuté ce matin, de bonne heure, un raid sur le comté du Yorkshire, quelques heures après le raid d'avions sur Londres, volaient à une grande hauteur et ne faisaient presque aucun bruit.

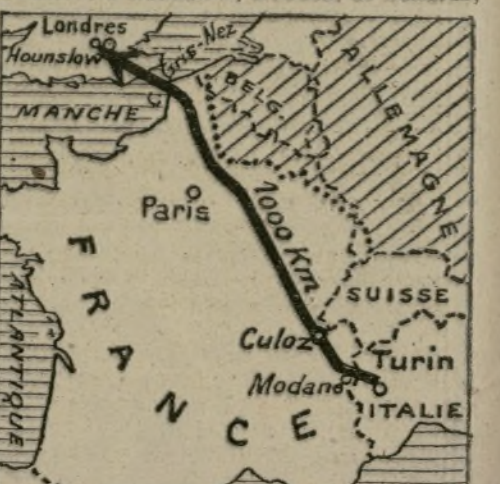
On remarque que c'est la première fois que des zeppelins sont arrivés à assourdir à peu près complètement le ronflement de leurs moteurs.

La plupart des bombes qu'ils ont lancées sont tombées dans les champs. Trois personnes furent légèrement blessées ; les dégâts matériels sont très peu considérables.

De Turin à Londres en avion

C'est un officier italien, le capitaine Lauréati, qui a accompli cette randonnée.

LONDRES, 25 septembre. — Un aéroplane italien, piloté par le capitaine Lauréati, a quitté Turin lundi, à 7 h. 38 du matin, et est arrivé à Hounslow, à l'ouest de Londres.



À 2 h. 50, ayant survolé Modane, Culoz et les lignes françaises ; il s'est dirigé vers le cap Gris-Nez.

En traversant les Alpes, il a été assailli par un terrible ouragan et a dû traverser des nappes de brouillard et des nuages de pluie et, survolant les vallées, affronter de dangereuses aspirations d'air.

L'aéroplane portait le courrier et des journaux italiens de lundi.

DJELMA

PAR
JACQUES CONSTANT

C'était un de ces hommes blonds à la peau rose, aux prunelles d'azur, dont la patrie se cache là-bas, là-bas, dans les brumes de l'Occident. Avec beaucoup d'autres, il était venu par l'Euphrate, sur un de ces bateaux gris qui crachent au ciel leur fumée noire. En les voyant débarquer, Djelma et ceux de sa tribu s'étaient approchés pour offrir des figues, des dattes sèches et du beurre de brebis, car ces étrangers paient généreusement ce qu'ils achètent.

Parce qu'elle savait quelques mots d'anglais, la fille du cheik avait servi d'interprète, et c'est ainsi qu'elle connut Harry Spring, lieutenant d'artillerie de Sa Majesté britannique.

Tandis qu'il surveillait le débarquement de machines de guerre, disciplinant à coups de sifflet l'effort silencieux des Hindous, il lui était apparu beau comme un jeune dieu.

Le lendemain, alors qu'elle se baignait dans le fleuve, elle l'avait aperçu qui, de la berge, suivait ses ébats, et l'incarnat de la honte était monté à ses joues.

Harry lui avait dit qu'elle était belle et lui avait proposé de peindre son portrait. Elle avait accepté et, dès l'aurore, quand le soleil naissant criblait le désert de flèches roses, il s'amusa à fixer sur un couvercle de boîte à cigares, l'image gracieuse de la fille.

Djelma avait quatorze ans, de larges yeux de gazelle ombragés de longs cils et une bouche saignante pavée de dents éblouissantes. Siboud, son père, qui commandait à la tribu, réservait sa fille au riche Bédouin qui lui en offrirait vingt-cinq chameaux, deux chevaux et au moins cent brebis, car, selon la loi du désert, une jolie fille est une marchandise de prix.

Mais Djelma était étrangère à ces calculs, et elle ne remarqua pas l'hésitation d'Harry lorsqu'elle vint sous sa tente, la nuit tombée, et que, sans autre préambule, elle se jeta dans ses bras. Il eût fallu que le jeune homme fût pourvu d'une vertu plus qu'humaine pour refuser les lèvres savoureuses tendues vers les siennes.

En Mésopotamie, la discipline est moins rigide qu'en Europe ; c'est pourquoi, chaque soir, la petite Bédouine put circuler librement dans le camp anglais et retrouver l'officier sous sa tente.

Mais Harry reçut, un jour, l'ordre de rejoindre l'armée de Macédoine. Il devait descendre, par le bateau gris, jusqu'à Koweït, où il s'embarquerait pour Salonique. Djelma, qui connaissait maintenant suffisamment d'anglais pour comprendre bien des choses, ne pleura pas. Elle dit seulement : « Où que tu ailles, mon bien-aimé, je te suivrai ! » Harry hochait mélancoliquement la tête et la trompa sur l'heure du départ. Il savait bien, lui, que sur un navire de guerre on ne prend pas de passagères.

Demeurée seule, Djelma réfléchit profondément.

Par une sentinelle qui eût volontiers remplacé le lieutenant elle connut l'emplacement de Salonique et, sans souci des difficultés, elle résolut de traverser le désert et la Syrie jusqu'à Damas et Beyrouth. Là, il serait temps d'aviser.

Elle déroba un sac de farine, deux autres qu'elle remplit au fleuve, et, détachant le meilleur chameau du troupeau paternel, elle s'enfuit la nuit, telle une voleuse. Elle courut pendant quarante-huit heures sur une piste familière, mais, le troisième jour, elle s'égarait. Elle se trouvait dans le désert nommé El-Hamad et elle n'avait d'autre perspective que d'y mourir de soif, quand elle fut rencontrée par un caravane de marchands qui se dirigeait sur Anah. Le vieillard qui commandait accueillit hospitalièrement la fugitive ; mais, durant la nuit, son fils, Mohammed, pénétra dans la tente où elle reposait. Il se glissa près d'elle, la menaçant d'un poignard si elle appelait...

La caravane allait atteindre l'Euphrate quand elle fut attaquée par un parti de cavaliers kurdes à la soldé des Turcs. Djelma vit massacrer Mohammed et la plupart de ses compagnons. Pour elle, elle devint la propriété du cheik, Mansour, qui la prit pour servante. Mais, dès qu'on fut arrivé au camp des réguliers, le pacha qui les commandait trouva la jeune fille à son gré et la garda pour lui. Seulement, comme il fut tué quelques jours plus tard par des bombes lancées d'un avion anglais, son lieutenant hérita de Djelma, qu'il vendit par la suite au marchand de Deir-el-Zar. Elle fut acquise par un marchand d'Alexandrette, chauve et bedonnant, mais prodigieusement enrichi depuis la guerre. Dans son harem, digne d'un sultan, des Grecques résignées voisinaient avec de tremblantes Arméniennes et des Serbes haineuses. Djelma y vécut six mois, sous la garde d'eunuques féroces, dont les lanières cinglantes mataient les révoltes.

Elle désespérait d'en sortir, lorsqu'elle apprit que son maître fournissait en contrebande les vaisseaux alliés. Des caisses étaient chargées sur un brick battant pavillon neutre, mais elles étaient régulièrement confisquées par des patrouilles françaises ou anglaises prévenues à temps. Grâce à la complicité d'un domestique, Djelma s'enferma dans une des caisses, où elle séjourna de longues heures et faillit étouffer.

Lorsqu'on la découvrit, elle était en pleine mer, sur un croiseur japonais qui faisait route pour l'Egypte. Son histoire parut suspecte et, dès son arrivée à Port-Saïd, elle fut envoyée dans un camp de



LA MEUNIÈRE AU BIJOU ET SA PETITE SŒUR

Lorsqu'on l'obtient, on doit l'emporter sur son dos.

Autre chose : le pourboire dû au livreur vient d'être fixé à deux sous par sac et par étage. Et, quand on n'habite pas plus haut que le troisième, on peut à la rigueur se résigner à le donner. Mais que dans les cinquièmes et les sixièmes, c'est-à-dire les étages les plus élevés, on soit obligé de payer vingt et vingt-quatre sous de pourboire pour la montée de deux sacs, c'est vraiment excessif.

Pourquoi ne pas avoir établi une limite : soixante-quinze centimes, par exemple, pour les deux sacs, à partir du quatrième étage ? Ce serait déjà pour le peuple bien assez onéreux et bien assez avantageux pour le livreur qui, avant la guerre, se contentait d'un demi-sou par sac et par étage.

Enfin, les clients voudraient savoir s'ils doivent une rétribution au charbonnier du coin pour sa course du dépôt de charbon au domicile des clients. Dès que ces infortunés clients habitent « un peu loin », le boudin exige cinquante centimes supplémentaires.

Ces cinquante centimes, les lui doit-on ? Lui doit-on moins ?

Ne lui doit-on rien du tout ?

Raison péremptoire

Hier, dans un lavatory du boulevard.

Tandis qu'il rase son client, jeune officier anglais, le coiffeur raconte d'une voix frémissante d'indignation :

— Vous avez vu, monsieur ? Cela vient de paraître, je crois, sur le Times. Les autorités militaires de Londres invitent les soldats à ne pas « tant parler » chez les coiffeurs ! Oui, monsieur ! C'est une circulaire du War Office... Comme si un salon de coiffure n'est pas un endroit sûr entre tous ?

— Mais, monsieur, je suis sûr que si vous m'avez personnellement, je serais profondément blessé si pareille mesure était prise contre les coiffeurs de France !

Alors, profitant de ce qu'il peut placer un mot, l'officier anglais, le menton tout barbouillé de mousse, réplique avec une flegmatique assurance :

— On ne défendra jamais aux soldats de trop parler chez les coiffeurs français, soyez tranquille... parce que les coiffeurs français, — je dis, — ils parlent tout le temps !

Et, pour une fois, notre Figaro du boulevard ne trouve rien à répondre !

LE PONT DES ARTS

Notre collaborateur M. Horace Van Offel va publier incessamment les *Nuits de garde*, recueil de contes dont la puissance d'émotion est mise en valeur par une maîtrise d'art à la fois sobre et minutieuse.

La question des journaux ! Va-t-elle faire couler autant d'encre que la beauté d'Hélène ? Va-t-elle diviser la nation ? M. Robert de la Sizeranne mettrait-il tout le monde d'accord en faisant observer, dans son étude sur *Musées*, qu'il est absolument antidémocratique d'en maintenir l'entrée gratuite, parce que cela équivaut à les entretenir avec l'argent de tout le monde : de gens qui n'y mettent jamais les pieds... Alors, n'aurait-on pas à payer ? On s'en doutait.

LE VAILLEUR.

Je me souviens d'avoir assisté, il y a quelques années, à Saint-Sébastien, à une scène qui m'amusa fort. Il paraît que ce genre d'incidents égaie fréquemment les courses de taureaux ; mais j'en étais témoin pour la première fois.

Le taureau était entré dans l'arène, avait culbuté quelques chevaux pour le principe, et puis, très vite, avait manifesté sa résolution de n'en pas faire davantage. Harcelé par les picadors, provoqué par les « premiers sujets », il se dérobait, ruait, s'amusa, ne voulait ni combattre, ni s'en aller. Il était insupportable ; et les petits bancs commençaient à pleuvoir sur la piste. Alors, scène classique.

La porte du toril s'entr'ouvre. Un brave bouc s'avance au petit trot vers son camarade. Le taureau mauvaise tête s'est arrêté net, et la conversation s'engage. Du moins a-t-elle l'air de s'engager ; et l'on croit entendre très bien les propos soufflés par le bouc à l'oreille de son ami :

— Allons, voyons, ce n'est pas sérieux, ce que tu fais là. Viens donc... Allons-nous-en d'ici...

— Sans doute, tu n'as pas de raison d'être agréable à ces gens-là. Mais c'est moi qui t'en prie. Moi, le vieux camarade, le copain...

Le taureau semble hésiter quelques minutes ; puis l'énorme masse s'ébranle, et, derrière le bouc trottant qui lui montre le chemin, regagne son écurie aux applaudissements de la foule.

Or, cette scène est jouée presque tous les jours, depuis plusieurs mois, dans les quartiers les plus lointains de Paris ; et elle est jouée... par des hommes ! On se la raconte, d'ailleurs, dans tous les commissariats, à peu près de la même façon.

Le « poilu » — convalescent, permissionnaire ou réformé — reçoit d'un agent une observation juste, mais qui lui déplaît. Il fait la sourde oreille. Doucement l'agent insiste. Rien.

Quoi faire ? Se fâcher ? Déjà l'agent bougonne, tandis que le poilu, de son côté, grommelle on ne sait quels propos menaçants où il est question de certains dont on voudrait bien savoir à quoi ils passaient leur temps, pendant « qu'on était aux tranchées, nous autres... »

Et cela pourrait tourner mal, si précisément ne surgissait à ce moment le copain, — l'agent brisquard, à croix de guerre, celui qui « en revient » aussi des tranchées, et que, tout de suite, on écoute, et qu'on suit, sans disputer : on est de la même famille, n'est-il pas vrai ?

Eh ! bien, ce n'est point un paradoxe d'affirmer qu'après la guerre il sera indispensable que dans toutes les formations de police figure ce Personnage-là. Nous l'avons déjà remarqué maintes fois : l'homme qui revient du front — à l'usine, aux chantiers, dans la rue — n'est point quelqu'un de facile à manier. On ne le matraque pas avec des phrases, mais en plaçant à côté de lui une autorité, une force que l'ancien poilu respectera, parce qu'il se sentira égalé par elle.

Je me permets d'appeler sur ce point l'attention de M. le ministre de l'Intérieur et de M. Hudelo : le gendarme et l'agent brisquards seront demain au nombre des auxiliaires dont notre ordre social — un peu secoué vraiment ! — aura le plus grand besoin !

SONIA.

Une lettre de Guynemer

Guynemer était avant tout un homme d'action. Ce beau gargon, au visage très doux qu'éclairaient des yeux énergiques et pleins de feu, était un silencieux. Et il était concis dans ses lettres comme dans sa conversation. Ses pensées, il les consignait en un style télégraphique. Comme son père lui avait demandé ses premières impressions en arrivant au front, il lui écrivit ces mots : « Aucune impression ; curiosité satisfaite. »

Ne voilà-t-il pas une belle phrase de soldat ?

LE BIJOU DE LA MEUNIÈRE

Le président de la République vient d'offrir une jolie broche à Yvonne Morin, jeune meunière du hameau de Thoué, dans les Deux-Sèvres.

Le frère et le beau-frère de cette enfant de

LES COURS

— S. M. le roi Alphonse XIII a reçu en audience LL. Exc. les ambassadeurs des Etats-Unis et d'Italie, ainsi que le marquis de Valterra, ancien ambassadeur d'Espagne, à Paris, commandant en chef du corps d'armée à Burgos.

INFORMATIONS

— La princesse Alexis Dolgorouki, accompagnée par Mlle de Azavedo-Macedo, sa cousine, est arrivée à Saint-Sébastien et a été reçue en audience par S. M. la reine Victoria-Eugénie.

— Le poète Gabriele d'Annunzio passera quelques jours à Rome et retournera ensuite au front.

CITATIONS

— Le chef de bataillon Philippe-Jean Buisson-Vareille, de l'état-major d'une armée, qui fut, comme on se le rappelle, très grièvement blessé et dut être amputé d'une jambe, vient d'être promu au grade de commandeur de la Légion d'honneur, avec la belle citation qui suit :

« Officier supérieur de grand caractère. S'est engagé, pour la durée de la guerre, bien que dégagé de toute obligation militaire. Comme chef de service des eaux d'une armée, non seulement montré les plus brillantes qualités d'organisateur, mais a constamment fait l'admiration de tous par sa bravoure et son activité. A l'attaque du 20 août 1917, a poussé des reconnaissances personnelles à Samogneau, au Mort-Homme, à la cote 304, quelques heures à peine après que ces positions avaient été enlevées par nos troupes, sans aucun souci du danger. A été grièvement blessé en allant, sous un violent bombardement, reconnaître les dégâts et donner les ordres nécessaires pour les réparer. »

(Pour prendre rang du 3 septembre 1917).

« La présente nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme. »

Le général commandant en chef,

Signé : PETAIN.

NAISSANCES

— Mme de La Source, femme du capitaine au 10^e hussards, a donné le jour à un fils : Antoine.

— Mme Louis Watel-Dehaynin a mis au monde une fille : Fanny.

DEUILS

— Nous apprenons avec la plus douloureuse émotion la mort, à l'âge de vingt et un ans, de M. Henri de Stucklé, fils du baron de Stucklé, président de la société qui, jusqu'à l'année dernière, dirigeait le journal et de la baronne, née de Gernay.

Ses obsèques auront lieu le 28 courant, à dix heures et demie, à l'église de Croissy-sur-Seine.

— L'archimandrite Chesarie Stephanos, supérieur de l'église roumaine de la rue Jean-de-Beauvais, vient de mourir à Paris.

Le défunt avait consacré tous ses soins, spirituels pendant près de quinze ans à la colonie roumaine, où il jouissait de toutes les sympathies et où sa mort laisse un grand vide.

Grâce à sa sollicitude, l'église roumaine a reçu des dons importants d'ornements et d'ha-

L'ARCHIMANDRITE STEPHANOS
supérieur de l'église roumaine de Paris
(Phot. Eug. Pirou).

bits sacerdotaux d'une valeur de plus de quarante mille francs. Le défunt avait coutume de protéger ses compatriotes, à qui il faisait beaucoup d'aumônes.

Le cercueil sera déposé dans le caveau de l'église roumaine, en attendant de pouvoir être transporté en Roumanie.

— Hier ont été célébrées en la basilique Sainte-Clotilde les obsèques du prince duc de Beaufremont.

Le deuil était conduit par le prince Th. de Beaufremont, capitaine au grand état-major, son fils ; le vicomte de Polignac, son gendre ; le comte Raoul de Gontaut-Biron, le baron de Mandat-Grancey, capitaine de vaisseau ; le comte d'Estampes, le duc de Montmorency, ses cousins.

Blessés, Anémiés
FORCE
SANTÉ
VIGUEUR

vous seront rendues par le

VIN de VIAL
au
Quina, Viande
et **Lacto-Phosphate de Chaux**

Son heureuse composition en fait le plus puissant des fortifiants et le meilleur des toniques que doivent employer toutes personnes débilitées et affaiblies par les angoisses et les souffrances de l'heure présente.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

L'HISTOIRE



par Lucien Métivet.

— Les Russes en République, mesdames, c'est un événement considérable.
— Mais... est-ce qu'ils continueront leurs ballets ?

Ayuntamiento de Madrid

Collection
de guerre
: unique :**LE MIROIR****EXCELSIOR****LA SCIENCE Magazine**
ET LA VIE scientifique**LE GENERAL LYAUTEY INAUGURE LA FOIRE COMMERCIALE DE RABAT****LE RÉSIDENT GÉNÉRAL (X) VISITE LES PAVILLONS FRANÇAIS ET INDIGÈNES DE CETTE IMPORTANTE EXPOSITION FRANCO-MAROCAINE**

Le général Lyautey vient d'inaugurer la foire de Rabat, dont le succès prouve combien est fructueux l'effort d'organisation accompli au Maroc, malgré les difficultés présentes, par le résident général. En compagnie du commissaire de cette importante

manifestation commerciale, des membres du comité local et des fonctionnaires du protectorat, il a visité les sections d'importations françaises de Rabat et de Casablanca, ainsi que les pavillons des régions de Fez, Meknès, Mogador, Safi, Marakech et Kenitra.

**PETITES ANNONCES
ECONOMIQUES DU MERCREDI**

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)
11, boulevard des Italiens (2^e)
Entrée particulière

Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

La ligne se compose de 38 lettres ou signes

DEMANDES D'EMPLOI

Jeune homme 17 ans, élève arts décor., dem. empl. dessinateur. Raymond, 9, rue des Lions, Paris.

S^r de cyl., tr. bonn. référ., cherch. empl. préf. littér. 250 env. Mabé, 4, rue Cambacérès, Paris.

Celibataire 45 ans, exempté et serv. milit., sans connaissances spéc., dem. emploi d'écrit. pas travail forcé. Fourn. ttes garant. Ecrire 20 p. Edouard, 29, rue Duval, Paris (18^e).

Jeune fille, brevet supérieur, diplôme F. E. S., préparant examen Faculté, désire leçons, cours ou travail de secrétariat Paris ou environs. Références 2 ans enseignement. — Mlle Picard, poste restante, Mirecourt (Vosges).

GENS DE MAISON

Bon chauffeur demande place maison bourgeoise, en banlieue. Ecr. 165, rue Saint-Martin (3^e).

OFFRES D'EMPLOI

Jeune homme p^r bureau. Delhome, 9, boul. Denain.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS

Avocat spécialiste, 4, square Mouton, Paris.

LEÇONS

Angl. exp. don. leçon méth. rap. Hubert, 9, St-Denis. Leçon piano et chant. Prix guerre, 56, Bd Clichy, Paris.

COURS, INSTITUTIONS

SITUATION d'avenir obtenue après quelques mois d'études payantes à l'École PIGER, 53, r. de Rivoli, 19, boul. Poissonnière, 147, r. de Rennes, Paris.

COLE ROY, 7, rue L'ange, Paris (20^e). Sténographie, phé, dactylogr., comptab., Commerce, Langues.

Sténographie Duployé, apprise seul en deux heures, 3 fr., abrégé, 1 fr. 50. S'ad. à Duployé, 36, r. Rivoli.

APPARTEMENTS MEUBLÉS

Appartement meublé, 2 chambres à coucher, confort moderne, 48, rue de Passy.

HOTELS

HOTEL BRIGHTON, 216, r. Rivoli, face Tuilleries. Appartements pour familles. Prix modérés.

HOTEL EDUARD-VII, entre la Madeleine et l'Opéra. — Restaurant de premier ordre.

GRAND HOTEL, confort moderne, — Magnifique jardin d'hiver.

HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra). Restaurant très recherché.

LOCATIONS

Grande Villa à louer, tout confort, Cimiez-Nice. Ecrire Marie, Agence-Havas, Nice.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS

Bord Loire, 150 kl. Paris. A vendre 450 h. terres, bois, chasse, pêche sup., maison 20 p. et dépend. Magnin, 8, rue Mazarine, Aix-en-Provence.

10 litres Huile d'olive vierge, douce, 1^{re} pression, Franco dom. contre mandat-poste 39 fr. 60. Nierat et Cerisier, 12, rue d'Espagne, Tunis.

Huile d'olive vierge garantie pure, estagnon de 10 kilos franco contre remboursement, 42 frs. Ecrire M. Disse, Monastier (Tunisie).

Huile d'olive vierge sans goût, les 10 litres 38 francs. Savon vert extra, le postal 40 kilogr. 28 francs. Miel surfin, le postal de 10 kilogr. 28 frs. rendu franco à domicile. — M. Timsith, 103, rue de Portugal, Tunis.

Huile de table supérieure. Postal 10 litres, 42 frs. Huile comestible 1^{re} qualité, postal 10 lit., 39 frs. Savon vert première qualité, postal 10 kilos, 29 frs. franco domicile contre remboursement, ou mandat-poste. Ch. de S. Boublil, 8, rue Saint-Jean, Tunis.

Beurre, Œufs, Poulets grain, Oies, Dindes, Dem. tarif. Vellard, St-Aubin-Bauguigne (2-Sèvres).

Huile d'olive vierge. L'exp. c. remb. colis postal 10 kgr. fco dom. au prix de 39 fr. C. mand. p^r 38 fr. Adr. comm. Em. Haddad, 18, r. Tanneurs, Tunis.

Huile d'olive vierge extra par postaux 10 litres rendu franco 38 fr. cont. remb. Bagnaud, 42, avenue de Carthage, Tunis. Dattes, Amandes, etc. Maison française. — Livraisons irréprochables.

OCCASIONS

Chapeaux réel mod. s^d mais, val. 50 à 70 fr. Prix unifié p^r 2 Jrs, 29 et 30 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Achetez vieux tuyaux, chaudières, radiateurs baigns, etc. Vincent, 12, rue Mironneuil, Paris.

JE FABRIQUE et JE VENDS : Vêtements imperméables gabardine caoutchoutée. Pardessus raglan, 48 fr.; veston, 28 fr. Echantillon contre 0 fr. 15. THIBA, 16, r. des Maillois-Sarrazin, Rouen (Sne-Inf.).

Alliés, nouveaux riches, voyez mes tableaux sujets sous-marins inédits. Miquet, 10, r. Buci, Paris.

Jachète piano, même en mauvais état. — Ecrire G. Vassier, 164, av. de Versailles, Paris. Pressé.

Notices franco :

Lavabo « Touring », Bidet nouveau, Evier à égoût, etc. Baignoire email. Douche réglable. Grès et Fontes émaillées pour Laboratoires, Habitations et Usines modernes.

Etablissements GRABOT-VINCENT, 10, rue Mironneuil, Paris-Elyées. Téléph. Wagram 62-89.

On achèterait bon prix tableau de David, Ingres ou autre peintre Empire, à sujet militaire de l'époque, ou portrait de la fam. impériale, des marchands, etc. Ecr. René Castelneau, C. C. L. F., 29, Bd des Italiens.

Salamandre, vraie Chaboche, mod. Louis XVI riche, état neuf, introuvable, val. 600 fr., pour 300 fr. Téléphone de luxe, marque Burellet, état neuf, valeur 300 fr., pour 150 fr. Grande table Boule (150x90x90), valeur 3.500 fr., pour 800 francs. Folding 13x18 noyer, objet, ext. rap. Obtur. rid. 3 châssis d. rid. pied métal fort. sac. 95 francs. Maison de Broderies, 105, rue d'Alsée (14^e).

Cycles, montres, coutellerie, cartes postales, papeterie, articles divers. — N'achetez rien ailleurs sans demander nos tarifs gratuits. — Qualité hors ligne, concurrence impossible : commission, exportation, gros, détail. — BENAZET, 4, rue de la Reynie, Paris.

CHIENS. — On élève toujours chiens, min. ttes nuances et blancs : nomb. prix. Chiots merv. Longeon, Lisieux.

Policier loup, fox, loulou, pointer dres., setter, ttes races. Galin, 7, r. Victor-Hugo, Charenton-lez-P.

ETABLISSEMENT D'ÉLEVAGE MARETTE, ouvert tous les jours, à 7 minutes du Métro Vincennes, 131, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (S.), téléphone 225. Centaine chiens policiers ttes races ; chiens guerre et fox ratiers ; chiens d'arrêt nains ; prix avantageux. Expédition tous pays. Garanties. English spoken.

Loulou marron, blanc, gris, ttes âges. Px modérés. M^{me} Lamy, 44 bis, r. la Voûte, Paris (mét. Vincennes).

Griffons brabançons à v. Poupart, 29, r. du Mail, Paris.

On cherche pour salite joli petit loulou blanc minuscule ayant pedigree. Ecrire R. Castelneau, Commerce et Industrie, boul. des Italiens, 29.

3 chiens policiers, chiennes allemandes gris-loup et Groenendael, beaux p^rso, Mâle bas rouge garde dépense extra. Frère, 44, r. de Trévise, Paris.

CHEVAUX, VOITURES et HARNAIS 2 fr. la ligne. Chevaux à louer : 10, pass. Genty (12^e). Rog. 72-85.

AUTOMOBILES 2 fr. la ligne. A enlever gros camions autos : Emress, Turgan, De Dion, Mulag, Peugeot 1914, 6 r. Raspail, Levallois.

Transports par camion auto 2 t. à 2 t. 1/2, toutes régions. Lemoyne, 64, r. des Entrepreneurs (15^e).

Camion, Renault 10 HP, 4 cyl., 3.500 frs. Charron camion 1500 k., 2.500 fr. Env. suite, 14, r. Châtillon.

Danhard 12 HP 1913 torp. 6 pl., gd luxe. Gallot, 174, route de Versailles, Billancourt (S^e). T. 477.

Tr. p^r cst départ, louerai bon camion Mors 20 HP, 2 tonnes, 25 frs par jour, 125, r. d'Alsée (14^e).

Camion auto Bollée 3 t., excell. état, à céder cause maladie. Lemoyne, 64, r. des Entrepreneurs (15^e).

Hispano-Sport: Rolls-Royce, Landauet-Limousine Peugeot 14 HP 1914 ; Torpédo Sigmo 1914 2 p^r ; Delahaye 1914 12 HP Torpédo ; Renault, conduite intérieure. Stock Automobile, 6, rue St-Ferdinand.

Panhard 20 HP s.-s., ch. 1913, cabr. luxe Rothschild l'ue beauté, 6 r. j. am. Panhard 50 HP de sport, 4 places. Panhard 12 HP in 1913, torpédo, 4 places. Renault 11 HP 1912, torpédo 2 places, spider 2 pl. Delahaye 1914 12 HP Torpédo ; Renault, conduite intérieure. Stock Automobile, 6, rue St-Ferdinand.

Panhard 20 HP s.-s., ch. 1913, cabr. luxe Rothschild l'ue beauté, 6 r. j. am. Panhard 50 HP de sport, 4 places. Panhard 12 HP in 1913, torpédo, 4 places. Renault 11 HP 1912, torpédo 2 places, spider 2 pl. Delahaye 1914 12 HP Torpédo ; Renault, conduite intérieure. Stock Automobile, 6, rue St-Ferdinand.

On dem. à acheter landauet ou cabr. b. marque. Ecr. C^{ie} Française des Parfums d'Orsay, Puteaux.

CAPITAUX 2 fr. la ligne. **HYPOTHEQUES** 1^{re}, 2^e, 3^e rang. Prêt direct par Le Perreux (Seine).

FONDS DE COMMERCE 2 fr. la ligne. Tabac, Epicerie, Buvette. Aff. 145.000 garantis. Veuve céd. av. 12.000 fr. Feyder, 69, rue Rivoli.

Parfumerie centre République. Bénéf. 7.000. On cède avec 8.000 fr. Feyder, 69, rue Rivoli.

ÉLEVAGE 2 fr. la ligne. Pour vous créer sérieux revenus par petits élevages lucratifs, écr. à O. Poterlet, à Lisieux (Calv.).

DIVERS 2 fr. la ligne. Ponte doublée, même l'hiver ; résultats gar. Dem. notice et attest. à Pondéine F. Poterlet, à Lisieux (Calv.).

Pour combattre la vie chère, dem. catalogue utile et gratuit à l'Uniquéine, r. de Belfort, Besançon.

Bois de chauffage à vendre. S'adresser R. S. 36, boulevard de la Bastille, 36.

A vendre importantes coupes pins et chênes Alpes-Marit. et Ariège. — Colau, 5, rue Dante, Nice.

BOIS DE CHAUFFAGE. Essences dures coupé à 0,38 long., 155 fr., compris descente en cave. — Wallart, 238, rue de Tolbiac.

BEAUTE, secret de famille, revenant à 3 francs par mois. — Madame LASMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e arr.).

GRAPHOLOGIE 2 fr. la ligne. Caractère, aptitudes, etc. par l'écriture : 3 fr. Rien de la chirom. 2 à 7 h., tous les jours, dim. et fêtes ou écrire. Mme Lasmartres, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

**HYGIÈNE
DE LA TOILETTE**

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

d'être admis dans les **Hôpitaux de Paris**, en font un produit de choix pour les usages de la **Toilette** :

Ablutions journalières ;
Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ; **Soins de la bouche ;**
Lavage des Nourrissons, etc.

DANS LES PHARMACIES
Se méfier des nombreuses imitations

GENS DU MONDE -- DAMES ET MESSIEURS

voulant se créer situation ou augmenter leurs revenus honnêtement et discrètement sans changer de résidence, sans engager de capitaux, sont priés de demander la notice : **Comment gagner de l'argent ?** Envoi gratuit et franco. Si on désire la recevoir sous pli fermé, joindre six timbres français à 10 centimes. — Aurora C^{ie}, 89, New Oxford Street, London, W. C.

VILLÉGIATURES

Sur la Côte d'Azur
NICE HOTEL GRIMALDI. Dern. confort. Séjour d'automne. Recommandé aux familles.

NICE HOTEL DU LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. — Ouvert toute l'année. HOTEL DES ÉTRANGERS. Même propriétaire.

NICE HOTEL O'CONNOR, sur Jardin. Séjour d'automne. Arrangements pour familles.

NICE « LA CÔTE D'AZUR » et les Alpes Françaises publie chaque semaine la Liste officielle des Étrangers. L'Office de la Côte d'Azur renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. — Reçoit les abonnements pour Excelsior.

La Montagne
VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient). Établissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. VILLAS. SENEGRÉ, directeur.

La Mer
VILLERVILLE Le GRAND HOTEL BELLEVUE est ouvert. — Paul Gautier, propriétaire.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Impimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

**Mauvaises Digestions, Migraines
Défaillances, Vertiges, Faiblesses**

sont immédiatement soulagées avec les délicieuses

Pastilles MELISSIA

Toute personne sujette à ces maux doit avoir sur elle une boîte de Pastilles Melissia, *bonbons exquis*, possédant toutes les qualités et les propriétés de la célèbre EAU DE MELISSE des CARMES, qui entre dans leur composition. Rien ne vaut pour les estomacs difficiles et laborieux l'usage quotidien des Pastilles Melissia.

Gros : **DROGUERIE CENTRALE DU SUD-OUEST**, Maison G. Thomas, AGEN
Détail : **PHARMACIE CH. ROULLIES**, 44, rue Montesquieu, AGEN
La boîte, 1 fr. 15 franco par poste.
Se trouve dans toutes les Pharmacies
Dépôt à PARIS : **Ph^{ie} PLANCHE**, 2, rue de l'Arrivée

GLYCOMIEL

Guide à base de Glycérine et de Miel anglais. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0.90 et 1.50 franco. 37, F^o P^otes, Paris.

SAVONS DE MARSEILLE

Savon « Le Plant », par caisse de 50 kil. 112 fr.; de 100 kil., 220 fr.; fco v. gare. Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

**Femmes
qui souffrez**

de Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Ovarite, Tumeurs, etc.,

REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES QUI SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury.

La Jouvence de l'Abbé Soury c'est la santé de la Femme.

FEMMES QUI SOUFFREZ de règles irrégulières, de complications de douleurs dans le ventre et les reins ; de Migraines, de Maux de Estomac, de Constipation, Vertiges, Étourdissements, Varices, Hémorroïdes, etc.,

Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, employez la Jouvence de l'Abbé Soury, qui vous guérira sûrement.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 35. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAO, DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY avec la signature MAO, DUMONTIER.

(Notice contenant renseignements gratuits) 291